

# Laboratoires maritimes, expérimentation animale et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle

BÉNÉDICTE PERCHERON

ANR/DFG BIOLOGRAPHERS, Fondation Maison des sciences de l'homme de Paris ; GRHis EA3831

La découverte des fonds marins et de sa diversité a replacé l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle dans un monde beaucoup plus vaste. Mais pour étudier ce milieu, de nouveaux équipements et des modifications de pratiques de collectage de spécimens ont été nécessaires. Il faut désormais observer au plus près de la mer pour expérimenter sur des spécimens vivants ou récemment décédés. La recherche maritime ne résulte cependant pas que d'une volonté d'inventorier le vivant, elle souhaite appuyer l'industrialisation des ressources de la mer ou encore étayer des théories biologiques. Les laboratoires maritimes prennent leur essor après la création d'un premier établissement en 1859 à Concarneau. Équipements scientifiques, ils accueillent des naturalistes pour des recherches ponctuelles, des jeunes scientifiques en formation, mais aussi des pêcheurs et des curieux. Fortes d'une fonction utilitaire, ce sont des structures ouvertes, tournées vers le public, bien plus que les laboratoires citadins, par la proximité des lieux de villégiature. Le tourisme balnéaire, en plein essor depuis les années 1830<sup>1</sup>, traduit une attirance pour la mer, croissante depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais la mer reste, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un lieu de fascination et de terreur<sup>2</sup>, car ses fonds sont toujours inexplorés et sa fréquentation dangereuse. Les fonds marins activent encore les spéculations les plus folles : ils sont paisibles et féconds pour Michelet dans *La Mer*<sup>3</sup> ou encore synonymes d'aventures et de dangers chez Jules Verne.

1 Louis Burnet, *Villégiature et tourisme sur les côtes de France*, Paris, Hachette, coll. « Bibliothèque des Guides bleus », 1963, p. 26-27 et Josquin Debaz, « Les stations françaises de biologie marine et leurs périodiques entre 1872 et 1914 », thèse de doctorat en histoire des sciences sous la dir. de J.-L. Fischer, Paris, EHESS, 2005.

2 Cf. Alain Corbin et Hélène Richard (dir.), *La Mer, terreur et fascination*, Paris, éditions BnF, 2011.

3 Jules Michelet, *La Mer* [1861], Paris, Michel Lévy frères, 5<sup>e</sup> éd, 1875, p. 60.

Le Second Empire est en effet encore une période transitionnelle entre une vision de la mer peuplée de monstres, de diables de mer<sup>4</sup> et de dangereux calmars géants, et une autre en tant que lieu d'investigations scientifiques. Bien que dotés d'une fonction esthétique plus discrète qu'un muséum d'histoire naturelle ou qu'un jardin botanique, les laboratoires maritimes, entièrement dédiés à l'expérimentation animale, ont attiré et inspiré peintres, écrivains ou encore photographes<sup>5</sup>, pas nécessairement pour leurs infrastructures, mais plus pour le monde encore mystérieux qu'ils permettent d'étudier et d'expliquer. Le laboratoire maritime paraît alors personnifier la rationalisation du monde marin. Avec les années 1860 et 1870, la recherche en biologie marine se meut en quête des origines, sous la poussée des écrits de Darwin, mais surtout d'Haeckel, qui fait remonter le vivant jusqu'au plus simples des organismes : la monère<sup>6</sup>. Face aux nouvelles potentialités scientifiques et esthétiques que la recherche en biologie marine fait naître, on peut se demander si les laboratoires maritimes n'ont pas incarné pour les écrivains l'image de la découverte scientifique, de la science en marche. Comprendre la nature de ces institutions, entièrement tournées vers la recherche en embryologie et en pisciculture, permet de mieux saisir leur place et leur portée, tant dans le domaine scientifique que dans la société civile du second XIX<sup>e</sup> siècle. Ce premier état des lieux nous permettra d'observer comment certains de ces laboratoires sont devenus des lieux de ressources, voire des refuges, pour les écrivains. À travers l'exemple du vivier-laboratoire de Concarneau, il nous sera possible, entre autres, d'apprécier comment des recherches expérimentales sur un animal, précisément la sardine, ont pu engendrer un *topos* littéraire.

## Étudier la mer en laboratoire

La découverte naturaliste implique la pratique du terrain, à plus ou moins grande distance, pour le collectage de spécimens. Les naturalistes sont ainsi par la force des choses des voyageurs. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la mode de la classification, l'expansion européenne et l'essor des missions scientifiques, les expéditions empruntent de plus en plus la mer. Mais bien souvent, les spécimens collectés ne sont étudiés qu'au retour du voyage et souffrent

4 Autre nom vulgaire de la baudroie (*Lophius piscatorius*) : cf. par exemple Jean-Charles Chenu et Eugène Desmarest, *Encyclopédie d'histoire naturelle ou Traité complet de cette science*, Paris, Marescq, 1860, p. 261-264.

5 Cf. les premières photographies sous-marines prises par Louis Boutan à partir de 1899 au laboratoire de Banyuls-sur-Mer et l'ouvrage Louis Boutan, *La photographie sous-marine et les progrès de la photographie*, Paris, C. Reinwald, 1900.

6 Ernst Haeckel, *Monographie der Moneren*, Jena, Z. Med. Naturwiss, 1868.

de fortes altérations qui les rendent parfois inexploitablement<sup>7</sup>. L'histoire de la biologie marine montre que certains fantasmes ont pu être brisés grâce à une expérimentation effectuée au plus près de la mer, si ce n'est directement dans l'eau. Les expérimentations menées autour du corail illustrent cette nécessité. Jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, le corail était considéré comme mou dans l'eau et se durcissant hors de l'eau. En 1585, le chevalier Nicolai comprend la nécessité d'expérimenter au plus près de l'objet d'étude, c'est-à-dire dans l'eau, pour tenter de régler cette question. Il fait ainsi plonger un pêcheur, puis procède lui-même à l'expérimentation, pour constater que le type de corail avait déjà une certaine rigidité dans l'eau<sup>8</sup>. Toutefois l'observation directe avec un dispositif d'acclimatation, comme une branche de corail conservée dans un bocal, n'empêche pas les erreurs d'interprétation. Marsigli prend les polypes du corail pour des fleurs et annonce avoir prouvé en 1706 la végétabilité du corail. Il faut attendre les observations plus fines et des expérimentations plus poussées de 1725 de Peyssonnel pour que le corail soit classé pour la première fois parmi les animaux, ce que confirme Abraham Trembley en 1744<sup>9</sup>.

La recherche aquatique reste au xviii<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant presque entièrement à faire. Dans les années 1820, les spécialistes de la faune et de la flore marines procèdent aux premières missions sur les côtes françaises. En 1826, Jean-Victor Audouin et Henri Milne-Edwards prospectent sur la côte normande, dans la région de Granville<sup>10</sup>. Dans leur rapport *Recherches pour servir à l'histoire naturelle du littoral de la France*<sup>11</sup>, les auteurs justifient cette démarche originale en soulignant que l'appétence et l'attraction pour les voyages lointains, qu'ils jugent utiles, ne doivent pas faire négliger l'étude du territoire français<sup>12</sup>. Ils y indiquent aussi le manque de connaissance, voire parfois de nomination, de nombreuses espèces. Ils soulignent de plus la nécessité d'avoir le temps de les observer en vie sur place, ce qui est rarement le cas lors des lointaines missions. Étudier à proximité offre ainsi le double rapport de pouvoir observer plus longuement des espèces en vie. Les conditions de logement et d'expérimentation sont cependant inadaptées et dépendent de l'hospitalité des habitants de la région visitée. En

7 Jean-Victor Audouin et Henri-Milne-Edwards, *Recherches pour servir à l'histoire naturelle du littoral de la France, ou recueil de mémoires sur l'anatomie, la physiologie, la classification et les mœurs des animaux de nos côtes. Voyage à Granville, aux îles Chausey et à Saint-Malo*, Paris, Crochard, 1832, t. 1, p. ij.

8 Pour l'histoire des expérimentations autour du corail : Pierre Flourens, « Traité du corail... par le sieur Peyssonnel », *Journal des savants*, février 1838, p. 108-122.

9 Abraham Trembley, *Mémoires pour servir l'histoire d'un genre de polypes d'eau douce, à bras en forme de cornes*, Leyde, Jean et Herman Verbeek, 1744, 324 p.

10 Jean-Victor Audouin et Henri-Milne-Edwards, *op. cit.*, p. 9.

11 *Ibid.*, 2 t.

12 *Ibid.*, p. i.

1888 Henri de Lacaze-Duthiers, le fondateur du laboratoire de Roscoff et du laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer<sup>13</sup>, témoigne des difficiles conditions de recherche chez les particuliers où souvent ils passent pour des sorciers<sup>14</sup>. Parfois, les naturalistes n'étaient pas admis dans les hôtels ou bien ils devaient s'installer « dans une méchante chambre, dans un cabaret où la même table servait par l'un de ses bouts à prendre les repas, par l'autre à disséquer, à observer et à dessiner les animaux »<sup>15</sup>.

C'est donc pour favoriser les conditions de recherche que sont créés les laboratoires maritimes, notamment le vivier-laboratoire de Concarneau (figure 1). Ce laboratoire a surtout été fondé pour répondre aux besoins de recherche de Victor Coste, titulaire de la première chaire française d'embryogénie comparée du Collège royal de France ouverte en août 1844<sup>16</sup>. Il y étudie, entre autres, la fécondation artificielle des poissons<sup>17</sup> et la réalisation d'huîtres artificielles, ce qui justifie sa demande d'établissement d'un laboratoire maritime. Entre 1859 et 1910, pas moins de treize laboratoires de biologie marine sont fondés le long des côtes françaises<sup>18</sup>. Comme le souligne Jean-Louis Fischer dans son article *Créations et fonctions des stations maritimes françaises*<sup>19</sup>, ils ont à la fois une fonction scientifique et économique. Scientifique, car ils permettent l'expérimentation sur des animaux vivants ou décédés récemment, et économique, car les recherches s'attachent, en partie, à la reproduction animale en captivité et à l'optimisation des pêches.

Les premières expérimentations animales dans le domaine de la pisciculture découlent des études sur l'embryologie ou sur la génération. Il n'est

13 Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901), médecin de formation, a été professeur de la chaire de mollusques, vers et zoophytes au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, professeur de zoologie à la Sorbonne et membre de l'Institut. Cf. Vincent Chappuis, *Genèse d'une bibliothèque scientifique : Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) et la bibliothèque du laboratoire Arago à Banyuls-sur-Mer*, E.N.S.S.I.B., mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, 1992.

14 *Ibid.*, p. 10.

15 Henri de Lacaze-Duthiers, « Le monde de la mer et ses laboratoires », in *La Revue scientifique*, 11 et 18 août 1888, p. 198-212.

16 Jean-Louis Fischer, « La création de la chaire d'embryogénie comparée du Collège de France (1944) / The founding of the chair of comparative embryogeny at the Collège de France (1844) [À la mémoire d'Étienne Wolff (1904-1996)] », *Revue d'histoire des sciences*, tome 51, n° 4, 1998, *Enseignement et sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 435-456.

17 Cf. entre autres : Victor Coste, *Instructions pratiques sur la pisciculture suivies de mémoires et de rapports sur le même sujet*, Paris, Victor Masson, 1853.

18 Concarneau en 1859, Roscoff en 1872, Wimereux en 1874, Luc-sur-Mer en 1874, Sète en 1879, Banyuls-sur-Mer en 1881, Arcachon en 1883, Villefranche-sur-Mer en 1886, Tatihou en 1887, Le Portel en 1888, Endoume en 1889, Tamaris en 1889-1900, et Monaco en 1910. Jean-Louis Fischer, « Créations et fonctions des stations maritimes françaises », *La revue pour l'histoire du CNRS*, [En ligne], 7 | 2007, <http://histoire-cnrs.revues.org/537>, [consulté le 11 novembre 2016].

19 *Ibid.*

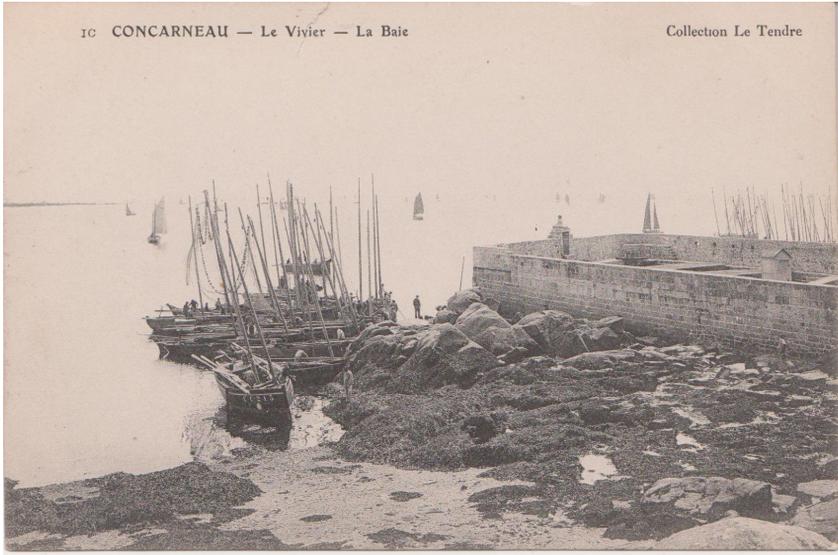


Figure 1 : Le vivier du laboratoire de Concarneau, carte postale, c. 1900  
(collection de l'auteur).

pas étonnant de voir ainsi des chercheurs travaillant sur les questions de la reproduction, comme Félix-Archimède Pouchet, se lancer dans la pisciculture. Cependant le domaine n'intéresse pas que les naturalistes, et, fait symptomatique, c'est avec un écrivain, Eugène Noël, le directeur du *Journal de Rouen*, qu'il effectue ses travaux à partir de l'été 1855 sur un terrain situé près de Clères, en Normandie. C'est dans un ouvrage paru en 1856, *Pisciculture, Pisciculteurs et Poissons*, que l'écrivain retranscrit ces expériences qui avaient « pour laboratoire une belle prairie, un jardin, d'admirables sources, trois étangs, deux rivières et les eaux les plus limpides du monde »<sup>20</sup>. Il semblerait par ailleurs que ce soit l'écrivain le véritable instigateur du projet, influencé par la lecture d'*Instructions pratiques sur la pisciculture suivies de mémoires et de rapports sur le même sujet* de Victor Coste paru en 1853. Il est en outre propriétaire des terrains sur lesquelles les expériences se déroulent. Ces recherches n'attirent alors pas seulement que des scientifiques, mais retiennent aussi l'attention de personnalités artistiques qui se sont empressées de les retranscrire :

Quelques amis peintres nous envoyèrent alors une série de caricatures (hélas ! fort amusantes), où nous nous vîmes célébré jusqu'à l'apothéose, sous le nom de M. Poissonet. M. le docteur Pouchet, qui nous encourageait de ses conseils et qui

20 Eugène Noël, *Pisciculture, Pisciculteurs et Poissons*, Paris, F. Chamerot, 1856, p. 7.

participait à nos expériences, y figurait triomphalement, sous la désignation de l'Archimandrite ; où nous représentait à genoux devant lui, l'interpellant sous les titres de LUMIÈRE DU MONDE, SOLEIL DE LA PISCICULTURE...<sup>21</sup>

## Des lieux ressources pour les écrivains

Si les naturalistes cherchent à être au plus près des espèces qu'ils étudient, les écrivains naturalistes s'efforcent de délivrer à leur lectorat des détails les plus fiables scientifiquement. Les spécialistes de la faune et de la flore marines, qui bien souvent ont tous fondé un laboratoire maritime, sont alors consultés pour la validation des informations naturalistes délivrées dans les romans. En 1883, Zola, en pleine rédaction de *La Joie de vivre*, interroge le naturaliste Edmond Perrier à propos des possibles utilisations industrielles des algues<sup>22</sup>. Perrier est en effet un naturaliste bien établi, puisqu'il est titulaire de la chaire d'histoire naturelle des mollusques, des vers et des zoophytes du Muséum national. Il fonde, entre autres, le laboratoire de Saint-Vaast-la-Hougue dans le Cotentin en 1885<sup>23</sup>. Axel Preiss a mis en évidence les points communs entre les informations délivrées par Perrier avec le texte définitif de Zola. D'un côté Perrier indique :

Les Zostères et les Pondonia semblables à du gazon [...] ne servent en effet qu'à faire du crin végétal. Les ulves qui ressemblent à des feuilles de laitue larges et minces [...]. Les varechs (fucus dentelé et fucus vésiculeux [...]) ne servent qu'à l'emballage. Enfin les laminaires « [...] le Baudrier de Neptune sont exploités pour fabrique des engrais ».<sup>24</sup>

ce qui paraît resurgir chez Zola de la façon suivante :

Puis, il lui nommait les espèces [...] les zostères, d'un vert tendre [...] vastes pelouses ; les ulves aux feuilles de laitue larges et minces [...] les fucus dentelés, les fucus vésiculeux [...] les laminaires, surtout le Baudrier de Neptune [...] [...] nous faisons du crin végétal avec les zostères, et nous emballons le poisson avec les fucus. Le reste est du fumier.<sup>25</sup>

21 *Ibid.*, p. 19-20.

22 Axel Preiss, « Aux sources de *La Joie de vivre* : une lettre inédite d'Émile Zola à Edmond Perrier », *Les Cahiers naturalistes*, XXV, n° 53, 1979, p. 132-137.

23 *Ibid.*, p. 133.

24 *Ibid.*, Lettre d'Edmond Perrier à Émile Zola du 19 avril 1883.

25 Émile Zola, « La Joie de Vivre », in *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 862.

On voit en outre que les écrivains portent un intérêt tout particulier aux applications industrielles de l'étude des sciences naturelles.

Certains écrivains font la promotion des laboratoires maritimes. C'est le cas de Jules Clarétie qui publie un article en septembre 1882<sup>26</sup> dans *Le Temps* sur sa visite au laboratoire de Roscoff (figure 2), dirigé par Lacaze-Duthiers. Son compte rendu insiste alors sur l'ouverture au grand public de ce type d'établissement qui offre en plus la gratuité du séjour. Clarétie, pour promouvoir ces lieux auprès des écrivains, met en avant un argument simple : « [c]'est devant la mer que Michelet a écrit la mer »<sup>27</sup>. C'est peut-être aussi en raison de son intérêt pour ces laboratoires que Clarétie collabore avec Édmond Perrier pour la publication, en 1908, d'un grand ouvrage consacré à *La femme dans la nature, dans les mœurs, dans la légende, dans la société : tableau de son évolution physique et psychique*<sup>28</sup>.

Avec Yves Delage, le deuxième directeur du laboratoire de Roscoff, le rapport entre l'établissement et la littérature est beaucoup plus insidieux. Le naturaliste a pourtant été romancier, philosophe, nouvelliste et poète<sup>29</sup> ; il écrivait sous le pseudonyme de T. Henvic<sup>30</sup>. Lecteur avide et critique, ce sont ses incursions dans le domaine de la psychologie, qui montrent cet intérêt pour la littérature. Il s'était en effet intéressé à la psychologie animale, qu'il a souhaité expérimenter au sein du laboratoire<sup>31</sup>, ainsi qu'à la compréhension des causes des rêves. Ce dernier travail, qui paraît très éloigné de la biologie, est né des suites de la douloureuse expérience d'un deuil qui l'obsédait à l'état d'éveil, mais qui ne faisait l'objet d'aucun rêve. Ce n'est qu'une fois l'obsession passée qu'il revoit la personne décédée en rêve. De ce constat, il a cherché à établir une règle générale : « les idées qui ont obsédé l'esprit pendant la veille ne reviennent pas en rêve »<sup>32</sup>. De cette loi, il propose une prophylaxie : pour se prémunir des rêves obsédants, il faut sans cesse y penser dans la journée.

26 Jules Clarétie, *Le Temps*, 8 septembre 1882, n° 7806, p. 3, s. n.

27 *Ibid.*.

28 Édmond Perrier, *La femme dans la nature, dans les mœurs, dans la légende, dans la société : tableau de son évolution physique et psychique*, Paris, éditions Bong&Cie, 1908-1910, 4 vol.

29 Louis Joubin, « Yves Delage », in *Académie des sciences, notices et discours*, p. 9, [en ligne] : [http://www.academie-sciences.fr/pdf/eloges/delage\\_notice.pdf](http://www.academie-sciences.fr/pdf/eloges/delage_notice.pdf), [consulté le 15 mars 2017].

30 Hans Baumann, « Yves Delage, Le Rêve », in Carl Gustav Jung, *Dream interpretation Ancient and Modern: notes from the seminar given in 1936-1941*, Princeton University Press, 2014, p. 57.

31 Cf. Josquin Debaz, « Une histoire de la station de biologie marine de Roscoff (1872-1921) », p. 15, [en ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380634>, [consulté le 6 février 2018].

32 Yves Delage, « Essai sur la théorie du rêve », *Revue Scientifique*, (Paris), t. XLVIII, 28<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> semestre, 1<sup>er</sup> juillet 1891 au 1<sup>er</sup> janvier 1892, p. 40.



Figure 2 : La station de biologie marine de Roscoff, carte postale, c. 1900 (collection de l'auteur).

À partir de 1904, sa vue déclinante l'oblige progressivement à abandonner l'expérimentation animale, mais aidé de Marie Goldsmith<sup>33</sup>, docteur ès-sciences et célèbre militante anarchiste russe, il peut continuer à publier ses recherches. Il approfondit alors ses travaux sur les causes du rêve et son ouvrage *Le rêve. Étude psychologique, philosophique et littéraire*<sup>34</sup> paraît en 1919, peu de temps avant sa mort survenue en 1920. Dans cet ouvrage, il s'attache de même à exposer et à critiquer les autres théories relatives aux rêves, notamment celle de Marcel Foucault et celle de Sigmund Freud. Deux chapitres retiennent singulièrement notre attention : celui visant à compiler les rêves du naturaliste et le chapitre XVI, intitulé « Le rêve dans la littérature ». Dans le premier chapitre, Delage retranscrit ses rêves situés parfois au sein du laboratoire. Certains touchent par ailleurs à l'expérimentation animale. Bien que Delage cherche à livrer un texte le plus fidèle à son rêve, il ne peut éviter sa structuration par la reconstitution littéraire. Le « rêve du rat » est intéressant, car il retrace une expérimentation rêvée autour d'un rat<sup>35</sup>. De la plage au laboratoire, Delage rêve d'une méthode d'observation de l'animal, courante pour les animaux marins, mais inadaptée pour un

33 Pierre Kropotkine, *De Darwin à Lamarck : Kropotkine biologiste (1910-1919)*, Lyon, ENS éditions, 2015, p. 86.

34 Yves Delage, *Le rêve. Étude psychologique, philosophique et littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1919.

35 *Ibid.*, p. 196.

mammifère. Il enferme l'animal dans un bocal, qu'il clôt d'un bouchon en liège. Sa crainte ne réside pas dans l'asphyxie de l'animal, mais dans sa capacité à ronger le bouchon et à s'enfuir. Delage n'a bien entendu aucune approche psychanalytique de son rêve – il réfute par ailleurs Freud – car ce qu'il retient, c'est le déroulement illogique de son rêve. À aucun moment, il ne s'interroge sur l'incongruité du choix de l'animal, par rapport à ses sujets d'étude habituels, sur la raison d'observer un rat dans un bocal, ou encore sur le choix du bocal, ustensile courant d'observation en biologie marine.

Parfois le rêve est lui-même influencé par la littérature ou la musique. Dans le rêve du vortex, la retranscription semble fortement marquée par l'impression personnelle et la retranscription littéraire :

Après diverses péripéties inutiles à rapporter, mon rêve me transporte à la station de Roscoff, dans mon cabinet d'expériences situé sous les cuves et prenant jour sur la mer par une ouverture fermée par une glace immobile (figure 3). Mais la situation est un peu autre que dans la réalité et de même que sous les fenêtres de l'Aquarium de l'ancien Laboratoire, le Soubassement du mur plonge dans la mer. Au dehors rugit une tempête furieuse et sous les bords démastiqués de la glace le vent pénètre avec violence dans la pièce. Le spectacle est splendide : des vagues énormes accourant de loin s'enflent en approchant et se brisent contre le mur en formant de violents tourbillons. Je tremble, me demandant si la maison ne va pas être emportée. Dans l'excitation qu'éveille en moi la grandeur du spectacle, je fais un grand geste et lance à pleine voix cette phrase de Méphistophélès appelant les esprits infernaux au dernier acte de la Damnation de Faust de Berlioz :

« À moi, Vortex, Giaour ! » Par là j'exprime cette impression que ces vagues furieuses sont poussées par des êtres animés et je songe aux luttes que peut-être en ce moment, au large, de pauvres navires, ballotés soutiennent contre eux. J'ai dans mon rêve une vision mentale qu'après le réveil je rattache nettement à une image qui m'a fort impressionné il y a de bien longues années et qui représente, dans une édition des Travailliers de la Mer, de Victor Hugo, illustrée par Daniel Vierge, une tempête sur la mer. De gros nuages roulent dans le ciel et dans ces nuages de vagues formes de géants s'élancent entraînant les nuées dont ils symbolisent la colère et les menaces.<sup>36</sup>

Delage justifie le chapitre consacré à l'analyse des rêves dans la littérature, en postulant que « l'étude du rêve est toute d'observation et que les romanciers, j'entends les meilleurs d'entre eux, sont des observateurs de pensées »<sup>37</sup>. Il propose ainsi l'analyse des rêves littéraires chez plusieurs auteurs : Shakespeare, Balzac, Zola, Hugo, Flaubert, Maupassant, Nodier,

36 *Ibid.*, p. 216-217.

37 *Ibid.*, p. 580.



74 ROSCOFF. - Station biologique. - Le Laboratoire particulier du Directeur. - ND

Figure 3 : : Le laboratoire de la station biologique de Roscoff, carte postale, c. 1900 (collection de l'auteur).

Hoffmann, Poë, Baudelaire, Bonnetain, Shuré, Jérôme K. Jérôme, Wells, T. Henvic, Loti, Henri de Régnier, Paul Adam, Jean Lorrain, Huysmans et Anatole France. On notera l'analyse littéraire d'un certain T. Henvic, le pseudonyme d'Yves Delage. Le but est de débusquer chez des écrivains de nouveaux exemples de rêve pouvant étayer sa théorie. Il montre par ailleurs que beaucoup de rêves littéraires ne sont pas crédibles, car reposant sur des superstitions, comme le rêve divinatoire, ou encore lorsque le rêve est trop « savamment agencé »<sup>38</sup>. À la recherche de l'exemplarité, paraît s'ajouter chez ce naturaliste le plaisir de l'étude littéraire. Des écrivains célèbres, il retient surtout le rêve présent dans la nouvelle de Maupassant, *Magnétisme*, parue en 1882, car la fiction est conforme à sa propre théorie, parue en 1891. La nouvelle devient un exemple, sur le même plan que l'analyse de ses propres rêves. Un autre exemple peut prêter à sourire : il s'agit des commentaires des rêves composés par T. Henvic<sup>39</sup>, c'est-à-dire les rêves glissés dans sa propre œuvre littéraire. Parfois féroce avec des grands auteurs, comme avec Balzac par exemple, il est complaisant avec ses écrits, comme on peut le voir dans

38 *Ibid.*, p. 581.

39 Louis Joubin, *op. cit.*, Au moment de la publication de la notice historique sur Delage, Joubin annonce qu'il ne souhaite pas révéler le pseudonyme du naturaliste, probablement en raison de cette auto-analyse dissimulée dans son ouvrage *Les Rêves*. Pour l'identification, cf. : Charle Christophe et Telkès Eva, « Delage (Yves) », in Charle Christophe, Telkès Eva, *Les Professeurs de la faculté des sciences de Paris, 1901-1939. Dictionnaire biographique (1901-1939)*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1989, p. 104-107.

sa nouvelle *Le Dilemme*. Victimes d'un exhibitionniste, des nonnes d'un couvent breton sont obsédées par ce que l'exhibitionniste leur a montré. Un médecin leur conseille alors de penser toute la journée à ce qu'elles ont vu pour enfin ne plus en rêver.

À Banyuls-sur-Mer (figure 4), Lacaze-Duthiers avait constitué une bibliothèque afin d'apporter de la distraction aux jeunes naturalistes en formation :

Mais à côté du nécessaire, de l'indispensable scientifique en zoologie, il fallait, je l'ai du moins pensé ainsi, trouver auprès de soi quelques livres faits pour reposer l'esprit après un labeur assidu et souvent pénible, il fallait trouver là-bas sur le promontoire de Fontaule une cause de détente, de délassement de l'esprit quand on vient y passer trois et quatre mois. Aussi, dans un rayon particulier, trouve-t-on les œuvres de Lamartine, de V. Hugo, d'Alfred de Musset, un Voltaire complet, un Molière, un Racine, les petits livres de Flourens, les Lundis de Sainte-Beuve, enfin à côté de quelques autres, aussi fort bien placés là, le Théâtre de Labiche.<sup>40</sup>



Figure 4 : Laboratoire de Banyuls, carte postale, c. 1900 (collection de l'auteur).

40 Henri de Lacaze-Duthiers, « Les laboratoires de Roscoff et de Banyuls », *Archives de zoologie expérimentale et générale : histoire naturelle, morphologie, histologie, évolution des animaux*, Paris, Germer Baillière, 1891, p. 313.

Enfin, le laboratoire maritime peut avoir également une autre fonction, beaucoup plus informelle, celle de lieu de villégiature pour écrivain. Au cours de l'été 1875, Gustave Flaubert s'est ainsi rendu, au mois de septembre, sur l'invitation de Georges Pouchet, à Concarneau afin de pouvoir se reposer. Avec d'autres amis, notamment le naturaliste Georges Pennetier, il prend des bains de mer et surtout regarde Georges Pouchet disséquer des espèces marines, ce qui semble l'apaiser. Il est en effet particulièrement déprimé à cette période. Sa première lettre témoigne de son incapacité à penser et il confie à sa nièce Caroline Franklin-Grouet : « Aujourd'hui j'ai passé tout l'après-midi au vivier, où j'ai vu deux homards changer de carapace. »<sup>41</sup> L'observation de la dissection est une occupation qui lui paraît plus saine que la littérature :

De temps à autre, mon compagnon, Georges Pouchet, dissèque devant moi un poisson ou un mollusque. Aujourd'hui il m'a fait l'autopsie d'un serpent à sonnettes. Heureux les gens qui s'occupent des sciences ! Cela ne vous lâche pas son homme comme la littérature.<sup>42</sup>

S'il annonce à sa nièce être incapable de travailler, son temps passé auprès de G. Pouchet a peut-être toutefois été profitable ultérieurement pour la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*. Il lui indique ainsi : « aujourd'hui il m'a donné deux leçons d'histoire naturelle en disséquant devant moi, avant le déjeuner, une raie et, après le déjeuner, un mollusque hideux qu'on appelle "lièvre de mer" »<sup>43</sup>.

Il arrive en outre à commencer la rédaction de *La Légende de Saint-Julien l'hospitalier* durant ce séjour. Enfin, comme le précise Flaubert, le laboratoire de Concarneau est équipé d'une bibliothèque constituée des lectures favorites d'un républicain et libre-penseur :

Dans mes moments de désœuvrement je lis quelques passages d'un *Saint-Simon* qu'on m'a prêté. Je relis pour la centième fois les contes de M. de Voltaire et puis le *Siècle*, le *Temps*, et le *Phare de la Loire* régulièrement. Ici, on est très radical et libre penseur (ce qui contrarie les idées reçues sur la Bretagne). Quand je dis « on est », j'entends parler de cinq ou six petits bourgeois qui viennent au café.<sup>44</sup>

41 Gustave Flaubert, *Correspondance*, édition de Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le volume V, Paris, Gallimard, 2007, lettre à Caroline Franklin-Grouet, 21 septembre 1875, p. 960.

42 *Idem*, *Corr.*, à Madame Roger des Genettes, 3 octobre 1875, p. 970.

43 *Idem*, *Corr.*, IV, à Caroline Franklin, 2 octobre 1875, p. 966.

44 *Idem*, *Corr.*, IV, à Caroline Franklin, 21 octobre 1875, p. 985-986.

## Les laboratoires maritimes et l'imaginaire littéraire : l'exemple de Concarneau

De tous les laboratoires maritimes du XIX<sup>e</sup> siècle, le vivier-laboratoire de Concarneau est celui qui a, sans doute, été le plus marqué par l'histoire littéraire. Déjà son fondateur, Victor Coste, attirait l'attention du grand public, et ainsi des écrivains, par les bulletins de la station publiés dans *Le Moniteur*, qualifiés par Arthur Mangin<sup>45</sup> de pompeux<sup>46</sup>. Dans son ouvrage de vulgarisation scientifique de 1862, *Voyage scientifique autour de ma chambre*, l'industrie de la perle et les débuts de la pisciculture sont présentés à travers l'action du naturaliste Victor Coste surnommé par Mangin l'« apôtre de la pisciculture »<sup>47</sup>.

Mais c'est surtout avec Georges Pouchet que le laboratoire attire l'attention des écrivains, comme nous avons déjà pu l'apercevoir avec le séjour de Flaubert dans la station. Ce n'est pas le lieu et sa spécificité qui ont provoqué cet intérêt, mais son directeur, G. Pouchet, zoologiste et journaliste scientifique réputé de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son amitié avec Gustave Flaubert a probablement favorisé son intronisation dans les cercles littéraires tant rouennais que parisiens.

Mais Pouchet est aussi quelqu'un qui a écrit beaucoup, puisqu'il a tenu pendant plus de vingt ans les feuilletons scientifiques de grands quotidiens nationaux : *L'Avenir national*, *Le Temps* ou encore *Le Siècle*. Il est donc connu du grand public et des écrivains, qui réagissent parfois à ses articles. Grâce à ses archives personnelles conservées au Muséum d'histoire naturelle de Rouen<sup>48</sup>, il nous est permis de connaître la façon dont le naturaliste et les écrivains interagissaient avec lui. Ce sont ses travaux sur la sardine, motivés par un problème local, l'irrégularité des pêches, qui soit provoque une pénurie, soit une trop grande abondance, engendrant une dévaluation brutale des prix, qui attirent les regards des littéraires vers le laboratoire de Concarneau.

Il faut dire que l'affaire fait grand bruit dans les quotidiens nationaux et c'est surtout un article de Pouchet paru dans *La Revue des deux mondes* le 1<sup>er</sup> avril 1888 qui incite des réactions littéraires. Le poisson d'avril est donc

45 Arthur Mangin est publiciste et vulgarisateur. Cf. Daniel Raichvarg et Denis Legros, « Le Chêne, l'Os et la Goutte d'eau : aventures et mésaventures du récit scientifique », *Romantisme*, 1989, n° 65, *Sciences pour tous*, p. 81-92.

46 Arthur Mangin, *Voyage scientifique autour de ma chambre*, Paris, Au bureau du « Muséum des familles », 1862, p. 213.

47 *Ibid.*, p. 212.

48 Archives du Muséum de Rouen, GPO 1 : documents sur G. Pouchet, GPO 16 : Sardine et GPO 17-18 : vivier-laboratoire de Concarneau et GPO 27 : Correspondance de Georges Pouchet.

une sardine. S'il use de quelques métaphores, le fond de son article est très sérieux, car il y explique le problème de l'irrégularité des pêches qui ruine l'économie de la région de Concarneau. Mais le fond semble importer peu et ce que retiennent les écrivains, c'est la sardine, comme *topos*, et la forme du texte de Pouchet. Sous le pseudonyme d'Enjolras, dans un article de *La Justice* daté du 7 avril 1888, Louise Michel, se moque du style littéraire du naturaliste. Elle note néanmoins que l'étude n'est pas totalement dénuée d'intérêt, bien qu'elle précise :

Georges Pouchet est un esprit douteur (prière aux compositeurs de ne pas mettre : douteux) comme Renan et Jules Lemaître ; ses tribulations philosophico-sardinières aboutissent à un point d'interrogation final ; les origines et les fins lui sont peu familières ; les effets lui arrivent toujours noyés d'ombre, dans la chasse, je veux dire dans la pêche aux causes premières de la sardine (Sarda ? Sardaigne ?).<sup>49</sup>

Louise Michel s'en prend surtout au scepticisme et finalement à la démarche scientifique qui pousse le naturaliste à n'émettre que des hypothèses, y compris sur les origines du mot sardine. Elle poursuit ainsi :

Dans cet article, la sardine nous est dévoilée depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours ; l'auteur manque de renseignements sur les agissements de la sardine au règne de Clovis ; il perd sa trace à l'avènement de Charles VII, et ne nous dit pas quelle fut sa tenue lors de celle des États-Généraux.<sup>50</sup>

Louise Michel n'aurait pas été la seule à réagir à cet article, puisqu'elle indique aussi que « les écrivains palmés qui collaborent autour de G. Pouchet sont partis... en chœur pêcher la sardine »<sup>51</sup>. S'il ne nous est pas permis de préciser à quels écrivains palmés Louise Michel fait allusion, les archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, qui contiennent également celles du laboratoire de Concarneau de la période de direction de Pouchet, recèlent des lettres et des poèmes exclusifs de Sully Prudhomme. Les articles produits par Pouchet ont ainsi suscité des textes poétiques. Le 12 mai 1890 Sully Prudhomme adjoint à une de ses lettres un poème<sup>52</sup> (figure 5) :

49 Louise Michel (Enjolras), *La Justice*, samedi 7 avril 1888, p. 1.

50 *Ibid.*

51 *Ibid.*

52 Archives du Muséum de Rouen, GPO16, sardines.

A la sardine de roque  
 Sur une notice  
 de l'éminent-naturaliste Georges Pouchet

Gare à toi, candide sardine !  
 Ton œuf, plus lourd que l'eau saline,  
 Plein de ta race, œuf transparent,  
 Dont la membrane vitelline  
 A l'aspect, qui charme et surprend,  
 D'un ouvrage de vannerie,  
 Pour l'humaine glotonnerie  
 Est l'espoir du garde-manger.  
 La paix qu'il goûte est bien chanceuse !  
 Mais il n'y paraît pas songer ;  
 Et sa gouttelette grasseuse  
 Tend vers le zénith, tâche oiseuse,  
 Préside en un tel danger.  
 Ah ! crains Pouchet, crains ses hommages  
 Féconds en pièges sans merci,  
 Crains ses meurtriers images,  
 Car le traître est poète aussi.

Sully Prudhomme

Figure 5: Archives du Muséum de Rouen, GPO16, sardines. Poème associé à la lettre de Sully Prudhomme adressée à Georges Pouchet, le 12 mai 1890.

Gare à toi, candide sardine !  
 Ton œuf, plus lourd que l'eau saline,  
 Plein de ta race, œuf transparent,  
 Dont la membrane vitelline  
 A l'aspect, qui charme et surprend,  
 D'un ouvrage de vannerie,  
 Pour l'humaine glotonnerie  
 Est l'espoir du garde-manger.  
 La paix qu'il goûte est bien chanceuse !

Mais il n'y paraît pas songer,  
 Et sa gouttelette graisseuse  
 Tend vers le zénith, tâche oiseuse,  
 Puérite en un tel danger.  
 Oh ! crains Pouchet, crains ses hommages  
 Féconds en pièges sans merci,  
 Crains ses meurtrières images,  
 Car le traître est poète aussi.

Puis quelques mois après ce poème, un autre laisse deviner une réponse de Pouchet à Prudhomme. Le poème (figure 6), daté du 28 mars 1891, est dédié « À Georges Pouchet qui s'est oublié jusqu'à m'appeler savant »<sup>53</sup> :

Ton indulgence, ami, s'emballe !  
 Non, non, je ne suis pas savant :  
 Non, la Rime, hélas ! passe avant  
 La Raison, sa chaste rivale.

Nous ne tirons pas même fruit  
 De notre amour pour la sardine :  
 Tu la dissèques, moi j'en dîne,  
 Elle me charme, elle t'instruit.

Toi, tu peux doctement décrire  
 La carcasse du cachalot,  
 Pour moi c'est un monstre falot ;  
 Il te rend grave, il me fait rire.

Ce rire, au fond, n'est pas joyeux,  
 Car mon ignorance t'envie.  
 Que ne puis-je passer ma vie  
 A voir le monde par tes yeux !

Salut ! grands déchireurs de voiles,  
 O vrais savants, futurs Pouchets,  
 Qui verrez tout ! jusqu'aux poux chez  
 Les crinières d'or des étoiles !

Les nombreux articles sur les problèmes de la sardine à Concarneau qui paraissent dans la presse nationale ont durablement marqué les esprits. La question fait bien souvent ressurgir la figure de G. Pouchet et cela bien après sa mort. L'écrivain Henri Céard, un de ses grands amis, reprend la thématique de la sardine, plus précisément les recherches menées à Concarneau par le naturaliste, pour nourrir son roman *Terrains à vendre au bord de la mer*, paru en 1906, soit douze ans après la mort du professeur. C'est sous le nom

53 Archives du Muséum de Rouen, GPO27, correspondance de Georges Pouchet.

A Georges Pouchet  
 qui s'est oublié jusqu'à m'appeler savant.

Con indulgence, ami, s'emballe!  
 Non, non, je ne suis pas savant:  
 Non, la Rime, hélas! passe avant  
 La Raison, sa chaste rivale.

Nous ne tirons pas même fruit  
 De notre amour pour la sardine:  
 En la désiquer, moi j'en dîne,  
 Elle me charme, elle t'instruit.

Toi, tu peux doctement décrire  
 La carcasse du cachalot,  
 Pour moi c'est un monstre falot.  
 Il te rend grave, il me fait rire.

Ce rire, au fond, n'est pas joyeux,  
 Car mon ignorance t'envie.  
 Que ne puis-je passer ma vie  
 A voir le monde par tes yeux!

Salut! grands déchireurs de voiles,  
 O vrais savants, futurs Pouchets,  
 Qui verrez tout! jusqu'aux poux chez  
 Les crinières d'or des étoiles!

Sully Prudhomme

28 Mars 1891

Figure 6: Archives du Muséum de Rouen, GPO27, correspondance de Georges Pouchet.  
Poème de Sully Prudhomme du 28 mars 1891 adressé à Georges Pouchet.

du docteur Laguéprie que Céard dresse le portrait d'un médecin<sup>54</sup>. Encore une fois, on peut observer l'importance de la lecture de la presse, notamment des chroniques scientifiques, pour l'établissement de la physiologie des personnages, puisque le portrait du docteur Laguéprie, semble copié d'une nécrologie de Georges Pouchet parue deux jours après sa mort dans *Le Matin*<sup>55</sup>.

Le laboratoire maritime représente ainsi pour la société de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une certaine forme de science en mouvement, mais les travaux qui y sont menés ne sont pas toujours compris par le grand public, y compris par les écrivains. Les recherches de G. Pouchet sur la sardine ont été bénéfiques pour la région, non pas en raison des dissections qu'il effectue sur l'animal, mais par l'établissement de relevés statistiques qui montrent une présence cyclique des bancs de sardines près des côtes de Concarneau. Il indique dans la presse que pour pallier aux problèmes économiques que cette irrégularité engendre, il faut, les années fastes, miser sur une plus grande production de boîtes de conserve, en prévision des années de disette.

Mais la presse qui fait sans cesse l'apologie des missions scientifiques commence à déclencher les railleries des écrivains. On a pu le voir avec Louise Michel. Octave Mirbeau, dans *Le Jardin des Supplices*, critique justement cette mode de l'océanographie et de façon plus générale de l'embryogénie. Dans son roman, il met en scène le voyage en Orient d'un homme politique corrompu reclassé en embryologiste en quête des origines de la vie. Mission fictive servant à faire oublier le jeune homme grillé politiquement, elle égratigne aussi bien la classe politique véreuse de la Troisième république, que la mode des voyages d'étude. Le jeune homme ne connaît en effet strictement rien à l'embryologie, ce qui ne serait pas un problème étant donné que tous les biologistes spécialisés dans cette discipline seraient des imposteurs. Par ailleurs, dans l'extrait du roman publié dans *L'Écho de Paris* en septembre 1893<sup>56</sup>, Pouchet figure aux côtés de Darwin, Haeckel et Vogt. Il disparaît dans la version complète éditée en 1899, probablement parce qu'il est décédé en 1894.

54 Henry Céard, *Terrains à vendre au bord de la mer*, Paris, Fasquelle, 1906, p. 52-53.

55 « Georges Pouchet, le dernier représentant de la science aimable », *Matin*, 31 mars 1894, n° 3683, p. 1.

56 Octave Mirbeau, « En mission », *L'Écho de Paris*, mardi 12 septembre 1893, n° 3104, p. 1.